

mémoires, faire connaître vos poésies que tout le monde ignore encore, nous sommes à votre disposition. Si ces ouvrages sont de trop longue haleine pour vous, vous pourrez débiter dans l'art très simple de rédiger une carte de visite et nous l'imprimerons avec plaisir.

J'avais bien raison d'appeler cette entreprise une imprudence ; mais comme j'y suis pour peu de chose et que le bon Dieu me paraît le plus grand coupable, j'ai confiance dans l'avenir. Bien souvent on m'avait exprimé le désir de voir une école professionnelle fondée au Patronage, aux désirs on joignait les promesses. J'espère qu'aux promesses on ajoutera la réalité qui permet de soutenir les œuvres de charité.

A. NUNESVAIS, Ptre,
de la Congrégation des FF. de S. Vincent de Paul.

Fruit de la visite des pauvres

Oh ! qui dira les vertus des pauvres ! qui dépeindra ces vertus humbles et cachées qui n'ont pas même à être oubliées, car elles ne paraissent jamais au jour et ne sont vues que du Père qui voit dans le secret. Or, le Père permet que nous les voyions quelquefois, afin d'affermir notre foi, de stimuler notre charité et d'accroître notre humilité.

Non seulement, en apprenant à connaître la misère on connaît mieux le monde qu'en se répandant parmi les heureux du siècle, mais on arrive à prendre de l'humanité une idée beaucoup plus relevée. En effet, on voit les vertus des pauvres, vertus quelquefois héroïques. Il est facile de croire à la Providence, quand on est heureux. La tempérance, où ce qu'on prend pour elle, est aisée à qui rien ne manque ; la modération des désirs ressemble alors un peu à la société. On ne devient pas humble parce qu'on a une position honorable, mais on est sujet à nourrir un orgueil discret qui passe pour de la modestie, et que les mondains prennent volontiers pour tel, à charge de revanche.

Le riche peut donc, à bon marché, passer pour vertueux. Mais le pauvre !... Il est une première vertu, qui pour lui renferme presque toutes les autres, c'est la résignation, mais ce n'est pas une vertu facile. Sentir le besoin, sentir le manque, non pas des commodités de la vie, mais du pain de chaque jour, essayer les dédains, les affronts, et se dire : " Mon Dieu,